

Emouna, le lundi 24 avril 2023 (Bruxelles)

Intervention du Président Herman Van Rompuy

NL versie hieronder.

Je vais vous parler de "l'UE et des valeurs".

Souvent, les valeurs sont opposées aux intérêts, généralement matériels. Le projet européen repose fondamentalement sur des valeurs : la paix, la tolérance, la réconciliation, la coopération, la solidarité. Il s'agit bien sûr d'idéaux et personne n'est un saint, pas même la sainte Église ! Entre les hommes, les hommes sont méchants, disait mon père, qui soulignait ainsi la faiblesse humaine héréditaire. Le génie des pères de l'Europe, c'est d'avoir voulu réaliser la valeur de la paix en entremêlant les intérêts des États membres de telle sorte que le coût de la guerre soit si élevé qu'ils ne s'y engagent pas. Des intérêts au service des valeurs.

Jusqu'à l'invasion russe, la paix était à peine mentionnée comme raison d'être de l'UE. Cela a changé le 24 février 2022. La guerre est donc toujours possible sur notre continent. Mais grâce à l'Union, l'Europe occidentale a connu la paix pendant 70 ans, alors que des guerres mondiales s'étaient déroulées sur le Rhin, la Meuse, la Marne et d'autres cours d'eau. Quand on manque quelque chose, on connaît la valeur d'une valeur, par exemple la paix. C'est aussi simple que cela. Les Européens le comprennent mieux aujourd'hui. Nous continuons à soutenir l'Ukraine dans sa lutte pour la liberté et l'indépendance, même si nous en payons le prix économique et budgétaire. Rappelez-vous comment les prix de l'énergie l'été dernier ont été soudainement multipliés par 10 par rapport à ce qu'ils étaient il y a deux ans. Heureusement, le prix du gaz est encore deux fois plus élevé aujourd'hui. Peu de gens ont un bon mot à dire sur Poutine, à l'exception de quelques fanatiques d'extrême droite et d'extrême gauche. Il y a quelques jours, j'ai parlé à une diplomate danoise qui m'a raconté comment, dans un pays eurosceptique comme le sien, le ton sur l'Europe a totalement changé. Une Europe qui protège", disait Mitterrand à l'époque. Parfois, la vie est tragiquement simple : il y a la guerre ou la paix, on est vivant ou on est mort.

Malheureusement, la guerre ne consiste pas seulement à tuer l'ennemi ou à détruire tout ce qu'il possède. La guerre implique aussi la déshumanisation, la torture, le viol, des manières effroyables de tuer quelqu'un. Il n'y a pas de "méchanceté" mais de la "déshumanisation". Face à cela, il n'y a plus de nuances, de circonstances atténuantes ou de "compréhension". Certains ont prétendu, avant l'invasion, qu'il fallait "comprendre" les soi-disant humiliations subies par la Russie après 1989. Mais qui humilie qui aujourd'hui ? Malheureusement, la situation est claire. Nous sommes bien en deçà du minimum éthique. Nous sommes en présence de crimes de guerre. La guerre elle-même est déjà un crime en soi.

La paix est une valeur, mais elle ne doit pas conduire à une sorte de pacifisme où l'on oublie qu'il n'y a pas de paix durable sans liberté et sans justice. L'agressé a le droit et le devoir de se défendre. La paix est une valeur douce mais elle ne nous oblige pas à être des faibles. Je n'ai pas compris la réticence des chefs religieux à soutenir la lutte juste et courageuse du peuple ukrainien. La paix ne peut être durable sans ces autres valeurs. Le manque de respect pour la liberté et la justice conduit tôt ou tard à la violence. Opus justitiae pax".

Une deuxième valeur à chérir est la démocratie. D'ailleurs, les démocraties se font rarement la guerre. Dans le passé, les démocraties se sont fait la guerre. Pensez aux guerres coloniales. Les pays européens ont abandonné toutes les valeurs qu'ils défendaient chez eux lorsqu'ils sont entrés dans leurs colonies. Là non plus, il n'y avait pas d'égalité ni de démocratie. Les temps ont changé.

L'Union qui aime à s'appeler la patrie de la démocratie doit se battre pour l'État de droit et la liberté d'opinion, même à l'intérieur de l'Union elle-même. Cependant, en tant qu'Union, nous nous y opposons de plus en plus vigoureusement. Mais jusqu'à un quart de notre population pense qu'une dictature devrait être possible. Un quart des Belges veulent abolir la démocratie parlementaire actuelle et la remplacer par un autre système. Plus d'un citoyen sur trois pense que notre société serait mieux gouvernée si le pouvoir était concentré dans les mains d'un seul dirigeant, selon les premiers résultats d'un sondage de la RTBF publié en octobre 2021. Là aussi, la démocratie ne va plus de soi, du moins pour une partie des citoyens. Rien n'est acquis dans l'histoire. Le paradoxe est que les mêmes anti-démocrates sur Twitter utilisent bruyamment leur liberté d'opinion démocratique et n'imaginent pas qu'ils ne l'aient plus. Ils veulent continuer à utiliser les libertés démocratiques pour combattre la démocratie ! Souvent, d'ailleurs, cette opinion est exprimée de manière irrespectueuse pour les autres, avec agressivité. La violence commence toujours par des mots ou par un stylo et de l'encre. En ce sens, nous devons prôner une autre culture du dialogue, de la tolérance, de la modération, du respect. Revenir à l'essentiel.

Bien sûr, il faut aussi des réformes dans notre démocratie, plus d'honnêteté, plus d'ouverture, plus d'écoute, mais il y a un problème plus profond que notre démocratie politique. L'individualisation de la société est en partie à l'origine de la polarisation et de l'extrémisme. Heureusement, la solidarité et les liens existent toujours, mais ils doivent faire surface davantage. Covid nous a appris que "la plupart des gens sont vertueux" (Rutger Bregman). Les inondations en Wallonie, par exemple, ont également suscité une grande solidarité entre le Nord et le Sud. Mais cela devrait également être possible en dehors des périodes de crise.

La démocratie est une conversation. Il ne s'agit pas d'afficher son propre bon droit, mais de rechercher la meilleure solution pour le plus grand nombre, l'intérêt général avant l'intérêt des individus, des partis, des groupes, de l'argent, etc. Cela demande des efforts. Se centrer sur l'autre plutôt que sur son ego. L'empathie avec les autres. L'empathie ou la "compassion", comme l'expriment les bouddhistes, en mettant l'accent sur "com", ensemble. Là encore, les choix sont parfois plus simples qu'on ne le pense.

L'alternative au dialogue et à la démocratie est la violence. Nous en avons eu la preuve le 6 janvier 2021 lorsque le Capitole a été pris d'assaut et que des personnes ont été tuées. Je ne parle même pas de ce qui s'est passé dans les années 1930, lorsque la démocratie a été abolie en Allemagne en 1933 et que nous avons connu "le retour du tragique", mais le retour d'une tragédie absolue pour l'humanité.

Je suis un fervent partisan de la "révolte des modérés". "De toutes les manifestations du pouvoir, c'est la modération qui impressionne le plus les Hommes", Thucydide (Ve siècle av. J.-C.). Je crois tout aussi ardemment aux quatre vertus cardinales décrites par Aristote et plus tard par Cicéron : fortitudo (courage), justitia (justice), temperantia (modération), prudentia (prudence). Le courage d'aller parfois à contre-courant. Le courage de ses convictions. Nous sommes tous égaux par essence et devons être traités de la même manière. Nous ne devons pas céder à l'extrémisme et à la négativité. Nous ne devons pas agir de manière irréfléchie, le plus souvent en fonction de notre intérêt personnel, mais agir avec prudence, en tenant compte de tous les éléments et en écoutant le plus grand nombre de personnes possible.

Beaucoup sont tentés de dire qu'il ne faut pas être naïf, qu'il faut être "réaliste". Mais ceux qui partent du principe qu'il n'y a que l'"homo homini lupus" (un homme est un loup pour un autre homme) rendent toute coexistence impossible. Il faut un minimum de confiance. Les régimes autoritaires se construisent précisément sur la méfiance. L'autre est quelqu'un qui peut me trahir. L'autre,

c'est l'enfer. Non seulement il y a des caméras partout. L'autre est une caméra ambulante. La méfiance et la peur amènent aussi le désespoir. Personnellement, je reste un homme d'espoir. J'ai foi en l'avenir. Emoena veut dire exactement confiance.

Henriette Roland Holst l'a magistralement et simplement exprimé il y a plus de cent ans :

Les forces douces gagneront sûrement
à la fin - c'est ce que j'entends comme un murmure sincère
en moi : s'il se taisait, toute lumière s'estomperait
toute chaleur se raidit à l'intérieur.

Bien sûr, il y aura toujours des rivalités et de la concurrence, ainsi que des excès, mais des institutions fortes et des personnes fortes (responsabilisées) ont permis de réaliser de grands progrès. Vous pouvez faire de même aujourd'hui. Une personne devient plus forte lorsqu'elle est associée à d'autres.

Bien entendu, le dialogue devrait également exister entre les religions. Le cœur de toutes les religions est le même, dit-on souvent, bien qu'il faille ici aussi le nuancer. L'amour de Dieu et des hommes est trop souvent éclipsé par la prétention à la vérité absolue. Personne n'a le monopole de la vérité. Personne n'est saint. Un croyant peut bien sûr avoir une conviction, mais il doit toujours rester une personne ouverte. Le fanatisme ne doit pas avoir sa place. Il conduit lui aussi à la violence. Le dialogue interconfessionnel doit être le plus naturel.
Un djihad de l'amour.

Cela vaut également pour les idéologies. La folle première moitié du XXe siècle a été marquée par des guerres idéologiques et non religieuses. Le nationalisme radical était et reste l'une de ces idéologies. L'autre est inférieure ou, comme l'a dit Poutine à propos de l'Ukraine, elle n'a pas le droit d'exister. Dulce et decorum is pro patria mori". "Il est doux et convenable de mourir pour son pays. (Horace). Cela n'est juste que lorsqu'on est attaqué, pas pour conquérir. Aujourd'hui, le nationalisme nostalgique reprend ses droits sous des formes douces et dures, qu'il s'agisse du Brexit, de Trump ou de Poutine. L'UE est construite sur le contraire de ce type de nationalisme. Elle repose sur la volonté de ne jamais laisser l'histoire tragique se répéter.

Le nationalisme radical peut être renforcé par une civilisation où nous vivons trop dans le "ici et maintenant", où la mémoire et l'histoire sont de plus en plus absentes. Pourtant, "l'histoire est le maître de la vie". Lorsque je lis à quel point les jeunes savent peu de choses sur l'Holocauste et sur la manière dont il est pensé et surtout non pensé, j'ai presque peur. 23 % des jeunes Néerlandais nés à partir de 1980 doutent de la persécution des Juifs pendant la Seconde Guerre mondiale. Il apparaît également qu'un tiers à plus de la moitié d'entre eux ne savent pas grand-chose du génocide. La mémoire, l'attachement au passé, la connaissance de notre place dans le temps sont aussi, d'une certaine manière, des valeurs dont nous avons besoin.

Je reviens au dialogue interreligieux. Il ne devrait pas se limiter à une conversation entre dirigeants ou entre théologiens. Il devrait s'agir d'une rencontre entre personnes. Le problème de l'Occident aujourd'hui est que la foi est devenue l'affaire d'une petite minorité et qu'elle n'a plus beaucoup d'importance sur le plan sociétal. Il y a plus d'indifférence religieuse et d'ignorance que de fanatisme (avec les exceptions que nous connaissons malheureusement).

Dans le cadre de son synode, l'Église catholique devrait interroger les non-croyants et leur parler beaucoup plus afin de préparer l'Église du futur ou plutôt afin qu'il y ait encore un futur pour l'Église en Europe.

Je suis un fervent défenseur d'une stricte séparation de l'Église et de l'État. Les églises ont dans le passé et même aujourd'hui sombré dans cette dépendance au pouvoir. Regardez le triste comportement de l'Église orthodoxe russe. J'ajouterais que la guerre en Europe de l'Est est une bataille entre chrétiens sans être une guerre de religion.

Mais il ne devrait pas y avoir de séparation entre la foi et le monde. Les croyants et les religions organisées doivent et peuvent faire entendre leur voix sur les problèmes de leur temps. Ils peuvent le faire d'autant plus librement qu'ils n'ont pas de pouvoir politique. Cela ne veut pas dire qu'ils ne doivent pas avoir un comportement responsable ou étranger au monde.

Toutes les vertus que l'on demande au monde séculier, les religions elles-mêmes doivent en faire preuve. Elles ont une fonction d'exemple. De même, en ce qui concerne les structures décisionnelles internes, l'égalité entre hommes et femmes. Mais aussi en ce qui concerne l'esprit de réconciliation, même si beaucoup a déjà été fait dans ce domaine au cours des dernières décennies.

Le pardon et la réconciliation sont les fondements du christianisme. Ce n'est pas sans raison que Hannah Arendt a écrit dans son livre influent "La condition humaine " que Jésus était "le découvreur du rôle du pardon dans les relations humaines". Le pardon est bien plus qu'une simple 'sorry'. C'est la fin de la haine et un nouveau départ pour l'amour. Le pardon n'est pas toujours apprécié. Il est parfois perçu comme une faiblesse, une injustice ou même une trahison. Pourtant, c'est sur le pardon et la réconciliation que l'Union européenne s'est construite. Après la Première Guerre mondiale, il n'était question que de vengeance, le contraire du pardon. C'est pourquoi une autre guerre a éclaté 20 ans plus tard. Le pardon exige beaucoup de courage de la part de la victime et ne peut se faire sans la même démarche de la part du coupable. Tous deux sortent du cercle vicieux de la haine. C'est presque quelque chose de surhumain. Il est également possible de pardonner à quelqu'un qui ne m'a rien fait de mal en tant que personne. C'est plus facile, mais cela reste noble.

J'ajoute une réflexion, un peu hors contexte. Nous devons aussi apprendre à nous pardonner nous-mêmes parfois. Pour certains, le péché et la culpabilité n'existent plus. Pour d'autres, c'est le contraire, par exemple le sentiment d'avoir été un mauvais père ou une mauvaise mère.

J'ai parlé des valeurs qui sous-tendent l'UE. Cependant, la société évolue souvent sans tenir compte de la politique. Dans une démocratie, le dirigeant est aussi un suiveur, un suiveur des électeurs ou de ses mandants. Il subit surtout la société. Sa malléabilité n'est pas si grande, surtout pour les politiciens nationaux. Il en va de même pour l'impact des églises et des religions sur la société. Tout cela est d'autant plus vrai que nous vivons une période de bouleversements dans tous les domaines et que nous vivons une crise permanente depuis 15 ans, avec des chocs provenant pour la plupart d'entre eux de l'extérieur de l'Union européenne. Tout cela devrait nous rendre humbles. Et c'est peut-être aussi une vertu que nous devrions pratiquer davantage, à la fois en tant que dirigeants et en tant que citoyens. Cela n'est pas synonyme de fatalisme. Au contraire. Ce que vous avez fait au plus petit d'entre eux, c'est à moi que vous l'avez fait", dit le Christ. Le moins que nous puissions faire est important. Nous avons tous une tâche et une mission à accomplir à l'endroit et avec les ressources qui nous sont données. Un monde meilleur n'est pas seulement une question d'argent, de règles ou d'institutions, mais aussi de spiritualité et d'éthique.
« L'espoir est un verbe »

Emouna, 24 april 2023 (Brussel)

Former President Herman Van Rompuy

Ik mag u spreken over 'de EU en waarden'.

Dikwijls worden waarden gesteld tegenover belangen, meestal materiële belangen. Het Europees project is fundamenteel gebaseerd op waarden: vrede, verdraagzaamheid, verzoening, samenwerking, solidariteit. Het zijn natuurlijk idealen en niemand is een heilige, zelfs niet de heilige Kerk! Onder de mensen wordt gemenst, placht mijn vader te zeggen en dat laatste wees op de erfelijke menselijke zwakheid. De geniale vondst van de vaders van Europa was dat zij de waarde van vrede wilden realiseren door de belangen van de lid staten zo met elkaar te verstrengelen dat de kost van oorlog zo groot zou zijn dat ze er niet zouden aan beginnen. Belangen in dienst van waarden.

Tot voor de Russische invasie werd vrede amper nog vermeld als een bestaansreden voor de EU. Dat veranderde op 24 februari 2022. Oorlog was dus nog steeds mogelijk op ons continent. Maar dank zij de Unie kennen wij in West-Europa reeds zeventig jaar vrede terwijl wereldoorlogen waren ontstaan aan de Rijn, de Maas, de Marne en andere stromen. Als men iets mist weet men wat de waarde van een waarde bijv. vrede is. Zo eenvoudig is het. De Europeanen beseffen dat nu beter. Wij blijven Oekraïne steunen in hun strijd voor vrijheid en onafhankelijkheid ook al betalen wij daar een economische en budgettaire prijs voor. Herinner u hoe de energieprijzen vorige zomer plots tien keer hoger lagen dan twee jaar geleden. Gelukkig is de prijs van gas vandaag toch nog dubbel zo duur. Weinigen hebben een goed woord over voor Putin tenzij enkele fanaten van extreem rechts en extreem links. Ik sprak enkele dagen geleden met een Deens diplomaat en zij vertelde mij hoe in een eurosceptisch land als het hare de toon over Europa totaal veranderd is. 'Une Europe qui protège' zoals Mitterrand destijds zei. Soms is het leven tragisch eenvoudig: ofwel is er oorlog ofwel vrede, ofwel leeft men ofwel is men dood.

Oorlog gaat helaas niet alleen over het doden van de vijand of het verwoesten van al wat hij of zij heeft. Oorlog gaat ook gepaard met ontmenselijking, met foltering, met verkrachting, met gruwelijke wijzen om iemand te doden. Er wordt niet 'gemenst' maar 'ontmenst'. Bij het zien daarvan zijn er geen nuancering meer mogelijk of geen verzachtende omstandigheden of 'begrip'. Sommigen beweerden voor de invasie dat men de zogenaamde vernederingen die Rusland had doorstaan na 1989 moest 'begrijpen'. Maar wie vernedert wie vandaag? Helaas is de situatie duidelijk. We zijn ver onder het ethisch minimum. We zijn in oorlogs-misdaden. De oorlog zelf is reeds een misdaad op zich.

De vrede is een waarde maar dat mag niet leiden tot een soort pacifisme waarin men vergeet dat er geen duurzame vrede is zonder vrijheid en zonder rechtvaardigheid. De aangevallene heeft het recht en de plicht zich te verdedigen. De vrede is een zachte waarde maar vraagt niet dat wij zwakkelingen zijn. Ik heb de aarzelingen van religieuze leiders niet begrepen om de rechtvaardige en moedige strijd van het Oekraïense volk te steunen. De vrede kan niet duurzaam zijn zonder die andere waarden. Het gebrek aan respect voor vrijheid en rechtvaardigheid leidt vroeg of laat tot geweld. 'Opus justitiae pax'.

Een tweede waarde die we moeten koesteren is democratie. Trouwens democratieën voeren zelden oorlog tegen mekaar. Democratieën in het verleden voerden wel oorlogen. Denk aan de koloniale oorlogen. Europese landen gaven alle waarden die ze in eigen land verdedigden op toen ze in hun

kolonies kwamen. Daar was ook geen gelijkheid en geen democratie. De tijden zijn veranderd. De Unie die zich graag het vaderland van de democratie noemt, moet vechten voor de rechtsstaat en de vrijheid van mening zelfs intern in de Unie zelf. We treden als Unie echter steeds krachtiger daartegen op. Maar tot één vierde van onze bevolking in eigen land vindt dat een dictatuur mogelijk moet zijn. Een kwart van de Belgen wil de huidige parlementaire democratie afschaffen en vervangen door een ander systeem. Meer dan één op drie burgers denkt dat onze samenleving beter zou worden bestuurd als de macht in de handen van één enkele leider zou worden geconcentreerd, zo blijkt uit de eerste bevindingen van een in oktober 2021 gepubliceerde peiling van de RTBF. De democratie is ook hier niet vanzelfsprekend meer althans bij een deel van de burgers. Niets is verworven in de geschiedenis. De paradox is dat dezelfde anti-democraten op Twitter luid gebruik maken van hun democratische vrijheid van mening en zich niet kunnen inbeelden dat ze die vrijheid niet meer zouden hebben. Ze willen blijven gebruik maken van de democratische vrijheden om de democratie te bestrijden! Vaak wordt die mening bovendien respectloos voor anderen geventileerd, met agressiviteit. Geweld begint altijd met woorden of met pen en inkt. In die zin moeten wij een andere cultuur bepleiten van dialoog, van verdraagzaamheid, van gematigdheid, van respect. Back to basics.

Natuurlijk moeten er ook in onze democratie hervormingen komen waar er meer eerlijkheid, meer openheid, meer luisterbereidheid is maar er is een probleem dat dieper zit dan onze politieke democratie. De individualisering van de samenleving ligt mede aan de basis van polarisering en extremisme. Gelukkig is er nog solidariteit en verbondenheid maar ze moeten meer naar boven komen. Covid leerde ons dat 'de meeste mensen deugen' (Rutger Bregman). De watersnood in Wallonië bracht ook bijv. veel solidariteit mee in Noord en Zuid. Maar het moet ook kunnen buiten crisistijden.

Democratie is conversatie. Het is niet het poneren van het eigen gelijk maar zoeken naar de beste oplossing voor velen, naar het algemeen belang boven het belang van personen, partijen, groeperingen, geld enz. Dat vraagt een inspanning. Andersgerichtheid in plaats van ego-centrisme. Je inleven in de andere. Empathie of 'compassion' zoals boeddhisten dat uitdrukken, met de nadruk op 'com', samen. Ook hier zijn de keuzes soms eenvoudiger dan men denkt.

Het alternatief voor dialoog en democratie is geweld. Daar zagen wij een bewijs van op 6 januari 2021 toen het Capitool werd bestormd en er doden vielen. Ik heb het zelfs niet over wat in de jaren dertig gebeurde toen de democratie in Duitsland werd opgeheven in 1933 en we 'le retour du tragique' (de terugkeer van de tragiek) beleefden maar dan de terugkeer van de absolute tragedie voor de menselijkheid.

Ik ben een vurig voorstander van de 'opstand van de gematigden'. "De toutes les manifestations du pouvoir, c'est la modération qui impressionne le plus les Hommes", Thucydides (5^{de} eeuw voor Chr.). (Van alle uitdrukkingen van macht, is het gematigdheid die de meeste indruk maakt) .Ik ben een even vurig belijder van de vier kardinale deugden zoals die reeds door Aristoteles en later door Cicero zijn beschreven: fortitudo (moed), justitia (rechtvaardigheid), temperantia (gematigdheid), prudentia (voorzichtigheid). De moed om soms tegen de stroom in te gaan. De moed van zijn of haar overtuiging. We zijn allen gelijk in wezen en moeten evenwaardig behandeld worden. We mogen niet toegeven aan extremisme en negatieve gevoelens. We mogen niet ondoordacht handelen gewoonlijk gedreven door ons eigenbelang maar voorzichtig te werk gaan na alles te hebben overwogen en naar zoveel mogelijk mensen geluisterd te hebben.

Velen zijn geneigd te stellen dat men niet mag naïef zijn, dat men 'realist' moet zijn. Maar wie ervan uitgaat dat er alleen de 'homo homini lupus' (de ene mens is voor de andere mens een wolf)

is maakt elk samen-leven onmogelijk. Er moet een minimum aan vertrouwen zijn. Autoritaire regimes zijn precies gebouwd op wantrouwen. De andere is iemand die mij kan verraden. De andere is de hel. Er zijn niet alleen camera's overal. De andere is een wandelende camera. Wantrouwen en angst brengen ook wanhoop mee. Persoonlijk blijf ik een man van hoop. Ik heb vertrouwen in de toekomst. Emoena wil precies vertrouwen zeggen.

Henriëtte Roland Holst drukte dat meer dan honderd jaar geleden meesterlijk en eenvoudig uit:

De zachte krachten zullen zeker winnen
in 't eind - dit hoor ik als een innig fluistren
in mij: zo 't zweeg zou alle licht verduistren
alle warmte zou verstarren van binnen.

Natuurlijk zal er steeds rivaliteit en concurrentie zijn tesamen met excessen maar sterke instellingen en sterke mensen (empowered) hebben een grote vooruitgang tot stand gebracht. Dat kan nu ook. Een mens wordt sterker wanneer hij of zij samen met anderen is.

De dialoog moet er natuurlijk ook zijn tussen godsdiensten. De kern van alle godsdiensten is dezelfde wordt vaak gezegd hoewel hier ook moet genuanceerd worden. De Liefde tot God en tot mensen wordt maar al te vaak overschaduwd door de aanspraak op de absolute waarheid. Niemand heeft het monopolie op de waarheid. Niemand is heilig. Een gelovige kan natuurlijk een overtuiging hebben maar hij of zij moet steeds een open persoon blijven. Er mag geen plaats zijn voor fanatisme. Ook dat leidt tot geweld. De interreligieuze dialoog zou de meest natuurlijke moeten zijn.

Een jihad van de liefde.

Dat is ook van toepassing op ideologieën. De waanzinnige eerste helft van de XXste eeuw was getekend door ideologische oorlogen en niet door religieuze. Het radicaal nationalisme was en is zo'n ideologie. De andere is inferieur of zoals Putin het zei over Oekraïne: het heeft geen recht van bestaan. 'Dulce et decorum is pro patria mori'. "Het is zoet en passend om te sterven voor je land." (Horatius). Dat is alleen juist als men aangevallen wordt, niet om te veroveren. Vandaag is er weer het nostalgisch nationalisme in zachte en harde vormen gaande van Brexit, over Trump tot Putin. De EU is gebouwd op het omgekeerde van dat soort nationalisme. Het is gebouwd op de wil om de tragische geschiedenis zich nooit meer te laten herhalen.

Het radicale nationalisme kan versterkt worden door een beschaving waar we teveel in het 'hier en nu' leven, waar het geheugen en de geschiedenis steeds meer afwezig zijn. Nochtans is ' de geschiedenis de leermeesteres van het leven'. Als ik lees hoe weinig jongeren weten van de Holocaust en de wijze waarover er over gedacht en vooral niet gedacht wordt, ben ik haast bang. 23 procent van de Nederlandse jongeren geboren vanaf 1980 twijfelt aan de Jodenvervolging tijdens de Tweede Wereldoorlog. Ook blijkt dat een derde tot meer dan de helft weinig van de genocide afweet. Het geheugen, de verbondenheid met het verleden, onze plaats kennen in de tijd zijn in zekere zin ook waarden die we nodig hebben.

Ik kom terug op de inter-religieuze dialoog. Het mag zich niet beperken tot een gesprek tussen leiders of tussen theologen. Het moet een ontmoeting van mensen zijn. Het probleem in het Westen vandaag is dat het geloof een zaak van een kleine minderheid is geworden en maatschappelijk niet zo relevant meer. Er is meer religieus indifferentisme en onwetendheid dan fanatisme (met de terroristische uitzonderingen die we helaas kennen).

De katholieke Kerk zou voor haar synode veel meer de niet-gelovigen moeten ondervragen en met hen spreken om de Kerk van de toekomst voor te bereiden of meer nog opdat er nog een toekomst voor de Kerk zou zijn.

Ik ben een groot voorstander van een stricte scheiding tussen Kerk en Staat. De kerken zijn ten onder gegaan aan die verslaafdheid aan de macht. Kijk naar het trieste gedrag van de Russisch orthodoxe kerk. IK voeg er nog aan toe dat de oorlog ginds een strijd is tussen christenen zonder dat het een godsdienstoorlog is. Maar er mag een scheiding zijn tussen geloof en wereld. Gelovigen en georganiseerde godsdiensten moeten en mogen hun stem laten horen over de problemen van hun tijd. Het is zelfs hun plicht; Ze kunnen dat des te vrijer doen als zij geen politieke macht hebben. Dat wil niet zeggen dat zij zich niet verantwoordelijk of wereldvreemd moeten gedragen.

Alle deugden die men aan de seculiere wereld vraagt moeten godsdiensten zelf aan de dag leggen. Zij hebben een voorbeeld functie. Ook inzake de interne beslissings structuren van kerken, inzake de gelijkheid van mannen en vrouwen. Maar evenzeer inzake de geest van verzoening, hoewel daar al een grote weg is afgelegd de jongste decennia.

Vergeven en verzoenen zijn fundamentele waarden waarop het christendom is gebouwd. Niet zonder reden schreef Hannah Arendt in haar invloedrijke boek 'De menselijke conditie' dat Jezus "de ontdekker van de rol van vergeving in menselijke relaties" was. Het is veel meer dan sorry zeggen. Het is het einde van de haat en een nieuwe start voor de liefde. Vergeven wordt niet altijd gewaardeerd. Soms wordt het aanzien als zwakheid, onrechtvaardig of zelfs als verraad. Nochtans is het op vergeven en verzoenen dat de EU is gebouwd. Na Wereldoorlog I ging het over wraak, het omgekeerde van vergeving. Het is de reden waarom er twintig jaar later een nieuwe oorlog uitbrak. Vergeven vraagt veel moed van de schuldenaar en kan niet zonder eenzelfde stap van de schuldlige. Beiden treden uit de vicieuze cirkel van haat. Het is haast iets bovenmenselijk. Men kan ook iemand vergeven die geen fout heeft begaan ten opzichte van mij als persoon. Dat is makkelijker maar het blijft nobel.

Ik zou graag een reflectie willen toevoegen, enigszins uit de context. We moeten ook leren onszelf soms te vergeven. Voor sommigen bestaat zonde en schuld niet meer. Voor anderen is het het tegenovergestelde, bijvoorbeeld het gevoel een slechte vader of een slechte moeder te zijn geweest.

Ik heb gesproken over de waarden die ten grondslag liggen aan de EU. De samenleving evolueert echter vaak zonder rekening te houden met de politiek. In een democratie is de leider ook een volger, een volger van de kiezers of zijn kiezers. Hij ondergaat de samenleving veelal. De maakbaarheid ervan is niet zo groot, zeker voor nationale politici. De impact van kerken en religies op de samenleving is het al evenzeer. Dit alles is nog meer waar in de disruptieve tijden die we op alle domeinen meemaken en in de permanente crisis waarin we sedert vijftien jaar leven, met schokken die zelfs meestal buiten de EU hun oorsprong vinden. Dat alles moet ons bescheiden maken. En dat is wellicht ook een deugd die we meer moeten beoefenen zowel leiders als burgers. Dat staat niet gelijk met fatalisme. Integendeel. 'Wat gij aan de minsten van mij gedaan hebt, hebt gij aan mij gedaan' zegt Christus. Het minste wat wij kunnen doen is belangrijk. Wij hebben allen een taak en een missie op de plaats en met de middelen die ons gegeven zijn. Een betere wereld is niet alleen een zaak van geld, van regels of van instellingen maar ook van spiritualiteit en ethiek. "Hopen is een werkwoord."

